

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2632-7



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne: les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami: Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · Histoire méconnue d'un couple royal: Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux: étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien: le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras »: quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux: l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles: l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles: Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi: la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande: cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise: Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution: Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique: défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV: le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal: le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées: veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise: les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles: le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime: Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif: l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants?.	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
Des Français outre-mer
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle
Guillaume Daudin
Monarchies, noblesses et diplomaties européennes
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier
Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne
Jean-Pierre Poussou (dir.)
Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
Les orphelins de Paris
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

TROISIÈME PARTIE

Comportements

LES SÉPULTURES¹ DES VALOIS ET DES BOURBONS²

Pierre Gouhier

Professeur émérite de l'Université de Caen – Basse-Normandie

Selon Grégoire le Grand (598) : « Ultima voluntas defuncti modis omnibus conservetur »³. La liberté d'élection de sépulture peut se manifester de trois façons, par écrit⁴, verbalement devant témoins⁵, par expression tacite⁶. Ce qui importe généralement, c'est d'être enterré à côté de ses ancêtres.

1 « Acte d'inhumation. Sépulture se dit aussi du lieu où on enterre un corps mort » (*Dictionnaire eccl. et canon.*, t. II, p. 592).

2 Bibliographie : F. Jacques Doublet, *Histoire de l'abbaye de S. Denys en France*, 1625 ; dom Michel Félibien, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis en France*, 1706 ; dom Germain Poirier, « Rapport sur l'exhumation des corps royaux à Saint-Denis en 1793 », in Alain Boureau, *Le Simple Corps du roi. L'impossible sacralité des souverains français-XV^e-XVIII^e siècle*, 2000, p. 71-91 ; *Les Fastes du gothique : le siècle de Charles V*, 1981 ; Ralph E. Giesey, *Le Roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance*, 1987 ; Patrick Van Kerrebrouck, *Les Capétiens. 987-1328*, Villeneuve d'Ascq, 2000 ; *Les Valois, id.*, 1990 ; *La Maison de Bourbon. 1256-1987, id.*, 1987 ; 2^e éd., à paraître, 2004.

3 Décret de Gratien, C 13, q. 2, c. 4.

4 Testament de Louis XV (6 janvier 1766) : « Je défends toutes les grandes cérémonies à mes funérailles, et j'ordonne que mon corps soit porté à Saint-Denis dans le plus simple appareil que faire se pourra. J'ordonne que mon cœur soit porté où celui du feu Roi, mon seigneur et bisaïeul, sera. J'ordonne que mes entrailles soient portées à Notre-Dame à Paris, pour y être placées en arrière de celles de Louis XIV » (Michel Antoine, *Louis XV*, 1989, p. 841). À la date du testament, le sort de la maison professe de la Compagnie de Jésus, rue Saint-Antoine, où sont conservés les cœurs de Louis XIII et Louis XIV, n'est pas encore fixé, d'où cette formule ambiguë.

5 « Louis XV disoit un jour à l'Archevêque de Paris : « Si mon fils fût mort à Versailles il se seroit fait porter chez vous. Je lui ai entendu dire plus d'une fois, qu'il désiroit d'être enterré dans l'Église-Mère du diocèse où il mourroit »... Suivant les dernières dispositions de ce prince, son cœur seulement fut porté à Saint-Denis, & son corps fut conduit à Sens » (Abbé Proyart, *Vie du Dauphin, père de Louis XVI*, 1777, p. 340-342). Le Dauphin, fils de Louis XV « avait demandé par son testament que son corps soit porté à Sens, pour y être inhumé dans le chœur de l'église cathédrale au-dessus du lutrin » (Hardy, *Mes loisirs*, p. 29). « On a aussi retiré du caveau [des Bourbons] les cœurs de Louis dauphin, fils de Louis XV, mort à Fontainebleau le 20 décembre 1765, et de Marie-Josèphe de Saxe, son épouse, morte le 13 mars 1767 » (Alain Boureau, *Le Simple...*, p. 82).

6 « Le principal ornement de l'appartement de la dauphine [Maria Josepha de Saxe] est un modèle en relief du caveau et du monument qui est en construction à Sens ; elle y a marqué elle-même l'emplacement qu'elle occupera » (Lettre [20 août 1766] de Fontenay à Xavier de Saxe, dans C. Stryienski, *La Mère des trois derniers Bourbons*, p. 377).

La liberté d'élection se heurte parfois à l'éloignement du lieu d'inhumation. Lorsque Louis VIII meurt (8 novembre 1226) à l'abbaye de Montpensier, ses entrailles et son cœur sont déposés dans l'église abbatiale ; les embaumeurs traitent le cadavre qui, entouré de toiles cirées et de cuirs de bœuf, est placé dans un cercueil et inhumé (15 novembre) à Saint-Denis⁷. L'éviscération, *corpūs more regio curatum*, qui tend à assurer la conservation des corps, se généralise⁸ dans la seconde moitié du xiv^e siècle⁹. L'embaumement a généralement lieu le lendemain du décès¹⁰, mais la technique reste imparfaite : « Or qui est cause qu'à présent nos Rois, Princes et grands Seigneurs, encores qu'ils soient vidés et lavés d'eau-de-vie et de vinaigre, et saupoudrés de choses grandement aromatiques, n'y espargnans aucunes choses pour les embaumer, néantmoins avec tout cela, en cinq ou six jours, ou moins, sentent si mal, qu'on ne peut endurer estre aux lieux où ils sont, et est-on contraint les enfermer en leur cercueil de plomb »¹¹.

La norme chrétienne veut que l'on enterre le corps intact¹². Devant la généralisation de l'éviscération¹³, la papauté s'inquiète : Boniface VIII, par la bulle *Distende feritatis* (18 février 1300), interdit à tout chrétien, quelle que soit sa dignité, de traiter de pareille façon le corps humain. Peu après, Philippe IV réussit à faire lever cette interdiction par Benoît XI¹⁴. Selon sa volonté (1311), son cœur et ses entrailles sont retirés et inhumés séparément à Poissy¹⁵. Certes,

- 7 « Son corps ainsi enseveli avait été cousu dans un cuir fort épais qui était bien conservé. Il est le seul que nous ayons trouvé enveloppé dans un cuir. Il est vraisemblable qu'on ne l'a fait pour lui que pour que son cadavre n'eshalât pas au dehors de mauvaise odeur, dans le transport qu'on en fit de Montpensier en Auvergne... » (Alain Boureau, *Le Simple...*, p. 86).
- 8 Il est parfois refusé : Isabeau de Bavière, 1431 : « que notre corps soit enseveli tout entier sans être divisé ni y faire aucune incision » (G. Peignot, *Choix de testaments*, 1899, t. II, p. 5).
- 9 « Une singularité de l'embaumement du corps de Charles VII, c'est qu'on y avait parsemé du vif-argent, qui avait conservé toute sa fluidité. On a observé la même singularité dans quelques autres embaumements de corps du xiv^e et du xv^e siècle » (Alain Boureau, *Le Simple...*, p. 83).
- 10 « Le mardi 11 juillet 1559, lendemain du trépas de Henri II, les docteurs en médecine et les chirurgiens, dont Ambroise Paré, ouvrent et embaument le corps qui est déposé dans un cercueil de plomb ». « Le lendemain quinzisième du mois, on embauma le corps du feu roi [Henri IV] » (Félibien, p. 433).
- 11 J.-F. Malgaigne, éd., *Œuvres complètes d'Ambroise Paré*, 1841, t. III, p. 478-479.
- 12 *Le Roi est mort...*, p. 30 ; Elizabeth A. R. Brown, « Death and human body in the later Middle Ages : the legislation of Boniface VIII on the division of the corpse », *Viator*, t. XII, 1981, p. 221-270.
- 13 Marc Desfarges, « Les tombeaux du cœur et d'entrailles en France au Moyen-Âge », *Bulletin des musées de France*, t. XII, 1947, p. 18-20 (Thèse de l'École du Louvre).
- 14 La première autorisation en faveur de son épouse Jeanne de Navarre (1273-1305), inhumée en l'église des Cordeliers de Paris, son cœur en celle d'Avon (Michael Tangl, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen von 1200-1500*, Innsbruck, 1894, p. 344, n° CLX ; *Le Roi est mort*, p. 31).
- 15 Ch. Baudon de Mony, « La mort et les funérailles de Philippe le Bel », *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LVIII, 1897, p. 10-14. « Son cœur à la priorale Saint-Louis [religieuses dominicaines] qu'il avait fondée à Poissy » (Piganiol de la Force, *Nouvelle description de la France*, 1753, t. I, p. 260 ; *Le Roi est mort*, p. 96).

Louis X meurt sans avoir obtenu l'autorisation demandée, mais Philippe V obtient de Jean XXII la permission de pouvoir disposer de son corps à son gré (13 août 1317)¹⁶. Il choisit d'être inhumé à Saint-Denis, son cœur aux Cordeliers de Paris¹⁷ et ses entrailles aux Jacobins de Paris¹⁸. Charles IV est enterré à Saint-Denis, ses entrailles à Notre-Dame-la-Royale de Maubuisson¹⁹, son cœur aux Jacobins de Paris²⁰.

Dès lors, l'inhumation multiple se pratique pour tous les rois de France. Seul Louis XV, contrairement à ses volontés testamentaires, a été inhumé entier : « En sortant de la chambre de Louis XV, le duc de Villequier²¹, premier gentilhomme de la chambre d'année, enjoignit à M. Andouillé²², premier chirurgien du roi, d'ouvrir le corps et de l'embaumer. Le premier chirurgien devait en mourir. "Je suis prêt", répliqua Andouillé ; "mais, pendant que j'opérerai, vous tiendrez la tête : votre charge vous l'ordonne"²³. Le duc s'en alla sans mot dire, et le corps ne fut ni ouvert, ni embaumé. Quelques serviteurs subalternes et de pauvres ouvriers restèrent près de ces restes pestiférés ; ils rendirent les derniers devoirs à leur maître ; les chirurgiens prescrivirent de verser de l'esprit-de-vin dans le cercueil »²⁴.

La pratique de l'embaumement s'accompagne de l'ensevelissement immédiat des viscères et du cœur²⁵. Les entrailles de Philippe VI sont déposées dans l'église

- ¹⁶ La reine Jeanne, ayant obtenu le même privilège, décide, dans son testament (26 août 1321), d'être inhumée en trois églises : ses entrailles à Longchamp, son cœur à Saint-Denis, son corps en l'église des Cordeliers de Paris (Arch. nat., J 404A, n° 26).
- ¹⁷ Avec les corps de son épouse et de son fils unique, Louis.
- ¹⁸ Elizabeth A. R. Brown, « The Ceremonial of Royal Succession in Capetian France : The Funeral of Philip V », in *Speculum*, avril 1980, p. 266-293 ; P. Van Kerrebrouck, *Les Capétiens*, p. 164.
- ¹⁹ A. Boureau, *Les Fastes du gothique*, n° 70, p. 121-123.
- ²⁰ P. Van Kerrebrouck, *Les Capétiens*, 2000, p. 171.
- ²¹ Louis Alexandre Céléste d'Aumont (1736-1814), duc de Villequier, premier gentilhomme de la Chambre (1762-1787).
- ²² Jean-Baptiste Antoine Andouillé (1719-1799), premier chirurgien du roi (1760-1784).
- ²³ « Le corps [de Louis XIV] fut de même embaumé, et mis dans un cercueil, le premier gentilhomme tenant la tête et le maître de la garde-robe les pieds » (L. Douet d'Arcq, éd., *La Chronique d'Enguerrand de Monstrelet*, 1857, t. I, p. 89).
- ²⁴ Jean Chalon éd., *Mémoires de Madame Campan, première femme de chambre de Marie-Antoinette*, 1988, p. 75 ; « [Mercredi 16 octobre 1793] On n'a ouvert le cercueil de Louis XV que dans le cimetière... Le corps retiré du cercueil de plomb, bien enveloppé de linges et de bandelettes, paraissait *tout entier* et bien conservé... » dom Germain Poirier, « Rapport sur l'exhumation des corps royaux à Saint-Denis en 1793 ; « ce corps... était *tout entier*... nageant dans une eau abondante formée par la dissolution du sel marin dont on l'avait enduit, n'ayant pas été embaumé suivant l'usage ordinaire » (dans Alexandre Lenoir, *Le Simple Corps du roi*, p. 81 et 82).
- ²⁵ L'extraction du cerveau est parfois pratiquée : à Henri le jeune [d'Angleterre], qui mourut en 1183, on enleva non seulement les viscères, mais également le cerveau avant de saler le corps (*Le Roi est mort...*, p. 29). Le cadavre de Henri IV « avait le crâne scié, et contenait à la place de la cervelle, qui en avait été ôtée, de l'étope enduite d'une liqueur extraite

des Jacobins de Paris, nécropole familiale des Valois²⁶, celles de Jean II le Bon († 8 avril 1364, à l'hôtel de Savoie à Londres), sont inhumées en la cathédrale Saint-Paul²⁷. Charles V ordonne que ses entrailles soient placées à l'abbaye de Maubuisson dans la chapelle qu'il fait édifier pour abriter le tombeau de sa mère²⁸. Dans la nuit du 2 au 3 janvier 1515, le cœur et les entrailles de Louis XII sont portés, dans la plus stricte intimité, en l'église des Célestins²⁹. Le cœur, embaumé le 1^{er} avril 1547, et les entrailles de François I^{er}, mort (31 mars 1547) au château de Rambouillet, sont déposés³⁰ au prieuré voisin de Hautes-Bruyères³¹. Le mardi 11 juillet 1559, à la nuit, les entrailles de Henri II sont emportées dans l'église des Célestins³². Les entrailles de Henri III sont conservées à Saint-Cloud.

d'aromates, qui répandait une odeur encore tellement forte qu'il était presque impossible de la supporter » (*Le Simple Corps du roi*, p. 78). Les monuments du cerveau sont rares : « On voit dans la chapelle [des Écossais] un tombeau orné de marbre & de bronze, que le duc de Perth a fait ériger pour conserver la cervelle du roi Jacques II, il a été sculpté par Garnier » (*Voyage pittoresque de Paris*, 4^e éd., 1765, p. 285).

26 Son père, Charles de Valois (1325), y est inhumé, ainsi que Marguerite de Sicile († 1299), Catherine de Courtenay († 1307), Charles († 1346) (Colette Beaune, *Naissance de la nation France*, 1985, p. 192 ; P. Van Kerrebrouck, *Les Valois*, p. 85).

27 P. Van Kerrebrouck, *Les Valois*, p. 85.

28 Françoise Autrand, *Charles V*, 1994, p. 17.

29 La chapelle des Célestins constitue le sanctuaire des Valois-Orléans : Louis I^{er} d'Orléans et Valentine Visconti, Philippe de Vertus ; le corps de Charles d'Orléans inhumé (1465) à Saint-Sauveur de Blois, a été porté (1505) aux Célestins. Les cœurs des parents d'Anne de Bretagne y sont également transportés (1514) (Didier Le Fur, *Louis XII. 1498-1515*, 2001, p. 101) ; il est possible que ces deux cœurs soient ceux qui ont été trouvés, sans être identifiés, le 17 octobre 1793 : « On a ensuite fait l'ouverture du caveau de Henri II, qui était fort petit : on en tira d'abord deux cœurs, un gros, l'autre moindre ; on ne sait de qui ils viennent, étant sans inscriptions » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 83).

30 Le 6 avril, on transporta le cœur et les entrailles en procession jusqu'au chœur de l'église de Hautes-Bruyères : le coffret contenant les entrailles fut porté par quatre gentilshommes de la Chambre de François I^{er}, et celui contenant le cœur par l'amiral Claude d'Annebault... les deux coffrets furent déposés dans un caveau en face de la grille des saints. Plus tard, une colonne de marbre fut érigée à cet endroit. (R. G. Giesey, *Le Roi ne meurt jamais*, p. 16, 291-295 ; Robert J. Knecht, *François I*, 1982, p. 419.).

31 Paroisse de Saint-Rémy-l'Honoré (diocèse de Chartres). « dont la demi-sœur de François avait été la prieure » (Jean Jacquart, *François I^{er}*, 1981, p. 392-393). Madeleine († 26 octobre 1543), fille de Charles d'Orléans (1459-1496) et d'Antoinette de Polignac, dame de Combronde, a bien été, quelques mois (1496) prieure de Hautes-Bruyères, avant d'être abbesse de Saint-Ausone d'Angoulême (1496), de Faremoutiers (1511), de Jouarre (1515) et enfin (1517-1543) de Fontevraud (P. Van Kerrebrouck, *Les Valois*, p. 253), mais la raison essentielle du choix est la proximité du lieu de décès (Ch. Paillard, « La mort de François I^{er} », in *R. H.*, t. V, 1877, p. 84-120 ; Auguste Castan, « La mort de François I^{er} », in *Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, 5^e série, t. III, 1878, p. 420-454) ; Pierre Bontemps est chargé (1550), de réaliser, sur les dessins de Philibert de l'Orme, le monument funéraire destiné à marquer la sépulture du cœur de François I^{er} ; terminée en 1556, l'urne y demeure jusqu'à la Révolution ; elle est installée à Saint-Denis près du tombeau, en 1818 (Jean Jacquart, *François I^{er}*..., p. 396).

32 Ivan Cloulas, *Henri II*, Paris, 1985, p. 595.

Les entrailles de Jeanne d'Evreux († 4 mars 1370) sont déposées à Maubuisson³³, celles de Jeanne de Bourbon († 6 février 1378) au monastère des Célestins de Paris³⁴, celles de Louise de Lorraine († 29 janvier 1601) dans le cloître de l'abbaye du Val-de-Grâce³⁵.

L'inhumation des entrailles à Saint-Denis semble être la règle pour les Bourbons : « Les entrailles des princes et princesses³⁶ étaient aussi dans le caveau [des Bourbons], dans des seaux de plomb déposés sous les tréteaux de fer qui portaient leurs cercueils »³⁷. Les religieux « prirent le coffre ou baril de plomb qui renfermoit les entrailles [de Henri IV], le portèrent dans le chœur & ensuite dans le caveau destiné à la sépulture du feu Roy »³⁸. « Après avoir embaumé le corps de Louis XIII, ... les entrailles furent apportées à Saint-Denis la nuit du dix-sept : mais les chanoines de Nostre-Dame de Paris les ayant obtenues de la Reine³⁹ le même jour, Monsieur de Ventadour l'un des chanoines les emporta le lendemain à Nostre-Dame »⁴⁰. « Au bas des marches du sanctuaire, il y a un marbre blanc, sous lequel sont dans le caveau, les entrailles de Louis XIII & celles de Louis XIV ». Louis XV avait ordonné que ses « entrailles soient portées à Notre-Dame de Paris, pour y être placées en arrière de celles de Louis XIV ».

Le cœur peut être prélevé lors de l'autopsie ou de l'embaumement ; il peut également être retiré sans autre intervention : dans son testament (3 août 1665), Anne d'Autriche « ordonne que son corps soit porté dans l'église de l'abbaye de Saint-Denis..., après néanmoins que son cœur aura été tiré par le costé, sans aucune ouverture de son corps, ce qu'elle défend expressément... »⁴¹.

33 Félibien, p. 276.

34 Félibien, p. 290-291 ; Alain Erlande-Brandenburg, « Le Roi et Paris de Charles V à Louis XII », *Paris et ses rois*, 1987, p. 56 ; P. Van Kerrebrouck, *Les Valois*, p. 112, n 36.

35 Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, 7^e éd., t. II, p. 209.

36 « Les entrailles de Mademoiselle [Anne-Marie-Louise d'Orléans, fille de Gaston, morte le 5 avril 1693], apparemment mal embaumées, firent crever le vase qui les enfermait, avec un tel bruit, que les dames jusqu'aux Feuillants et tout ce qui gardait le corps s'enfuirent, et se pensèrent étouffer aux portes avec une peur étrange » (*Additions au Journal du marquis de Dangeau*, dans Yves Coirault, éd., Saint-Simon, *Mémoires*, t. I, 1691-1701, 1983, p. 54).

37 A. Boureau, *Le Simple... i*, p. 82.

38 « Le dix-huitième [de mai 1610] le cardinal du Perron envoya quérir six religieux de Saint-Denis pour venir prendre les entrailles au Louvre... Les entrailles de Henri IV sont mises dans un vase que l'on porte le 18 [mai 1610] à Saint-Denis » (Félibien, p. 433 ; Jean-Pierre Babelon, *Henri IV*, Paris, 1982, p. 986).

39 On retrouve l'intervention d'Anne d'Autriche dans la décision d'inhumer les cœurs au Val-de-Grâce, et, probablement, dans celle d'ouvrir Saint-Denis aux petits-fils et petites-filles de France.

40 Félibien, p. 469.

41 Paul et Marie-Louise Biver, *Abbayes, monastères et couvents de femmes à Paris*, 1975, p. 246.

Le coffret cardiophore⁴² peut être conservé avec les entrailles. Il peut être également conservé à part, près du tombeau des parents⁴³, dans une église que l'on veut distinguer⁴⁴. Le cœur de Philippe VI est confié aux Chartreux de Bourg-Fontaine en Valois⁴⁵. Le jeudi 13 juillet 1559, le cœur embaumé de Henri II, placé dans un coffret de plomb, est transporté solennellement dans l'église des Célestins⁴⁶. Enterré dans l'église de Sainte-Croix à Orléans⁴⁷, le cœur de François II († 1560) a-t-il été transféré dans l'église des Célestins, au côté de celui de Charles IX ?⁴⁸. Celui de Henri III est placé dans l'église collégiale de Saint-Cloud⁴⁹.

- 42 Coffret en bois (« le cœur de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois, [était] renfermé dans une cassette de bois presque pourri » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 80), mais plus souvent en métal : au Val-de-Grâce, « le cœur de chaque prince ou princesse est embaumé dans un cœur de plomb qui est lui-même enfermé dans un autre cœur de vermeil sur lequel est gravée une inscription » (Piganiol de La Force, *Description de Paris*). La plupart de ces coffrets ont été détruits à la Révolution ; celui qui contenait le cœur d'Anne de Bretagne est conservé au musée Dobrée à Nantes.
- 43 Le cœur de Charles VIII est déposé à Notre-Dame de Cléry (Pierre d'Urfé, *La Vraie Ordonnance... pour l'enterrement du corps du bon Roy Charles Huytiesme...*, 1498, dans Alain Boureau, *Le Simple...*, 2000, p. 108). « Comme elle estoit fille du dernier duc de Bretagne, elle [Anne de Bretagne, † 9 janvier 1514] laissa aux Bretons son cœur pour estre inhumé aux Chartreux de Nantes dans le tombeau de ses ancêtres » (Félibien, p. 562-563). Marie Leszczyńska demande « que son cœur soit déposé à Notre-Dame de Bon-Secours, lieu de sépulture de ses père et mère » (Hardy, *Mes loisirs*, p. 99).
- 44 Le cœur de Charles V, duc de Normandie (1355), est déposé à la cathédrale de Rouen (Arch nat., P 1189, f° 9 v° ; abbé Cochet, « Nouvelles remarques sur la découverte du cœur du roi Charles V dans la cathédrale de Rouen, en mai 1862 », *Revue de l'art chrétien*, 1862 ; p. 510-530 ; *Les Fastes du gothique*, n° 67, p. 119).
- 45 Doublet, p. 1302 ; Félibien, p. 277.
- 46 Ivan Cloulas, *Henri II...*, p. 595. « À l'extrémité de ce tombeau [de Philippe, comte de Vertus], du côté de l'autel [de la chapelle d'Orléans, aux Célestins] est le cœur du roi Henri II, dans une urne de bronze doré, que trois grâces soutiennent sur leur tête. Elles sont de marbre, hautes comme nature, de la plus belle & de la plus correcte manière de Germain Pilon. Le cœur de la reine Catherine de Médicis est dans le même monument » (Germain Brice, *Description...*, t. II, p. 281).
- 47 Félibien, p. 397.
- 48 « Le cœur fut enterré dans l'église de Sainte-Croix à Orléans » (Félibien, p. 397). La colonne de marbre blanc dans la chapelle d'Orléans, aux Célestins « a été érigée par Charles IX à la mémoire de François II. Les cœurs de ces deux Rois y reposent ». (*Mémorial de Paris...*, 1749, p. 64 ; *Voyage pittoresque de Paris*, 4^e éd., 1765, p. 221 ; Germain Brice, *Description...*, t. II, p. 283-284). Le cœur de Charles IX († 30 mai 1574) est déposé le 8 juillet aux Célestins (Doublet, p. 1347-1352). Paul Vitry, Gaston Brière, *L'Église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux*, 1925, p. 179-181.
- 49 Un bas-relief en albâtre (1594) et une colonne torse en marbre (1633-1635) signalent sa présence (Paul Vitry, Gaston Brière, *L'Église abbatiale...*, p. 181-182).

Sous l'influence de ses confesseurs jésuites, Henri IV choisit le collège de La Flèche pour abriter son cœur⁵⁰ ; celui de Marie de Médicis l'y rejoint⁵¹. Le cœur de Louis XIII est déposé à la maison professe de la rue Saint-Antoine⁵². En 1662, Anne d'Autriche accorde aux religieuses du Val-de-Grâce le privilège de recevoir les cœurs des membres de la famille royale⁵³ qui sont conservés, à l'exception de quelques-uns – ceux d'Henriette de France⁵⁴, de Louis XIV⁵⁵,

- 50 Édité de Fontainebleau, mai 1607 ; *Mercurie françois*, 1610, p. 417 ; « Le cœur fut donné aux jésuites, pour estre mis dans l'église de leur collège de La Flèche que Sa Majesté avoit fondé » (Félibien, p. 433). Le cœur [fut mis] dans une urne de plomb enfermée dans un reliquaire d'argent en forme de cœur. Montbazou et 400 cavaliers l'emportèrent au collège de La Flèche, selon la promesse faite autrefois aux Jésuites (Jean-Pierre Babelon, *Henri IV...*, p. 986).
- 51 « le 28 avril [1643] le cœur de la feüe Reine qui avoit été apporté avec le corps, fut remis par ordre du Roy entre les mains des Jésuites, pour le porter à La Flèche » (Félibien, p. 468 ; Jean-François Dubost, *Marie de Médicis*, à paraître).
- 52 « À côté du grand autel [de l'église des Jésuites, rue Saint-Antoine], à main gauche, est le cœur de Louis XIII, qui est soutenu par deux Anges d'argent presque de grandeur naturelle » (*Mémorial de Paris et de ses environs*, 1749, p. 53). « Près de cet autel, du côté de l'Évangile, est une chapelle, sous l'arc de laquelle on voit le cœur de Louis XIII soutenu par deux Anges d'argent, de grandeur naturelle, dont les draperies sont de vermeil doré, de même que le cœur, la couronne, les armes de France & les autres accompagnements. Sur les deux jambages de l'arc on remarque quatre bas-reliefs de marbre, qui sont les Vertus Cardinales, dans des ovales très-bien travaillés, entre lesquels sont des inscriptions gravées sur des espèces de voiles aussi de marbre, que tiennent deux Génies en pleurs » (*Voyage pittoresque de Paris*, 4^e éd., 1765, p. 251).
- 53 Le premier est « celui d'Anne-Elisabeth de France, fille de Louis XIV, & de Marie-Thérèse d'Autriche, décédée le 30 Décembre 1662, âgée d'un mois & onze jours » (*Voyage pittoresque de Paris...*, p. 306 ; Germain Brice, *Description...*, t. III, p. 139-142 ; *La maison de Bourbon*, p. 260, n. 7). À la Révolution, Martin Drolling achète une partie des cœurs pour obtenir de la mummie. On peut retrouver des parcelles sur ses tableaux, notamment *l'Intérieur de cuisine*, 1814, au musée de Strasbourg.
- 54 « On garde dans le chœur de [la Visitation de Chaillot], sur une manière de petite tribune, le cœur de Henriette-Marie de France, Reine d'Angleterre » (Germain Brice, *Description...*, t. I, p. 175-176).
- 55 « L'abbaye du Val-de-Grâce espérait avoir le cœur du roi [Louis XIV], parce que le cœur de la reine mère, de la reine et de tous les princes et princesses du sang royal y ont été portés depuis sa fondation, au nombre de treize ou quatorze. Mais il a fallu exécuter la volonté du roi, qui a voulu être aux Jésuites » (M. de Lescure, éd., *Journal et Mémoires de Mathieu Marais, avocat au Parlement de Paris, sur la Régence et le règne de Louis XV*, t. I, p. 177-201). « Sur le soir [27 août 1715], il [Louis XIV] fit appeler le comte de Pontchartrain, secrétaire d'État de sa maison et de Paris, et lui dit sans s'émouvoir aucunement : « Aussitôt que je serai mort, vous expédieriez un ordre pour faire porter mon cœur à la maison professe des Jésuites et l'y faire placer de la même manière que celui du feu roi mon père. Je ne veux pas qu'on y fasse plus de dépense » (Armand de Mormès de Saint-Hilaire, *Mémoires*, éd. Léon Lecestre, 1916, p. 120-123). « Le cœur [de Louis XIV] fut embaumé, et mis dans une boîte de plomb par le premier gentilhomme de la chambre, laquelle boîte fut scellée par un plombier, et mise à la garde d'un valet de chambre, avec cette inscription : « Ici est le cœur de Louis XIII, roi de France et de Navarre, très chrétien, décédé en son château de Versailles le 1er septembre 1715 ». Cette boîte de plomb fut mise dans une autre boîte d'or avec même inscription » (Michel Ancel-Desgranges, « Récit... », dans Saint-Simon, *Mémoires*, t. XXVII, p. 379). « À main

de Louis XV⁵⁶, de son épouse⁵⁷ et de son fils⁵⁸ – dans un caveau de la chapelle Sainte-Anne⁵⁹.

Le véritable lieu d'inhumation est, selon le droit romain, celui où gît la tête. Les Capétiens assurent le succès de la nécropole de Saint-Denis qui est fondamentalement « le cimetière aux rois ». Tous sauf trois – Philippe I^{er} († 1108), Louis VII († 1180), et Louis XI († 1483)⁶⁰ – y sont inhumés.

Louis IX entendait réserver Saint-Denis aux rois et aux reines couronnées⁶¹. Jusqu'en 1328, les reines ne sont pratiquement jamais enterrées à Saint-Denis⁶². Après, elles le sont en général, à quelques exceptions près.

droite, on a placé à peu près dans le même goût, le cœur de Louis XIV, qui auparavant reposait dans la sacristie. Cet ouvrage n'a été fait qu'en 1730, au mois de février » (*Mémorial de Paris...*, p. 53). « La chapelle vis-à-vis [celle de Louis XIII] est décorée dans le même goût. Sous un des arcs, deux Anges d'argent & [de grandeur naturelle] paroissent voler, pour porter le cœur de Louis XIV, qu'ils tiennent avec un linceul » (*Voyage pittoresque de Paris...*, p. 252).

848

56 Voir *supra*, n. 23.

57 « Ce jour [24 juin 1768], entre 10 et 11 heures du soir, mourut à Versailles, Marie, princesse de Pologne, ... reine de France, âgée de 65 ans, 1 jour. Elle avait fait un testament par lequel... elle demandait que son cœur fût porté à Notre-Dame-de-Bon-Secours, près Nancy en Lorraine, lieu de sépulture de ses père et mère » (Hardy, *Mes loisirs*, p. 99).

58 Le dauphin, fils de Louis XV « avait demandé que son cœur soit porté à Saint-Denis » (Hardy, *Mes loisirs*, p. 29). « Suivant les dernières dispositions de ce Prince, son cœur seulement fut porté à Saint-Denis » (Abbé Proyart, *Vie du dauphin, père de Louis XVI*, 1777, p. 340). « On a aussi retiré du caveau [des Bourbons] les cœurs de Louis dauphin, fils de Louis XV, mort à Fontainebleau le 20 décembre 1765, et de Marie-Josèphe de Saxe, son épouse, morte le 13 mars 1767 » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 82).

59 « La chapelle à gauche... est toujours tendue de noir : c'est là que repose, sous une représentation mortuaire, le cœur de la Reine Anne d'Autriche (Thiery, *Almanach du voyageur à Paris*, 1784, p. 34). « Une Chapelle tendue de noir, où l'on n'entre point, au milieu de laquelle est élevé un lit de velours noir, avec beaucoup d'ornemens, où repose le cœur d'Anne d'Autriche, fondatrice de cette maison. On a fait, sous cette chapelle, un caveau incrusté de marbre, avec plusieurs niches, où l'on met les cœurs des princes & princesses de la Maison royale » (*Mémorial de Paris...*, p. 82-83). Le Caveau qui est dessous cette Chapelle, est incrusté de marbre : autour sont deux armoires aussi de marbre ; dans l'une sont depuis 1662 les cœurs de la Famille Royale, & dans l'autre ceux de la Maison d'Orléans qui a sa sépulture dans ce même Caveau.

60 Conformément à son vœu, Louis XI ne fut pas enterré à Saint-Denis : ses funérailles furent celles non d'un roi, mais d'un chanoine de l'église de Notre-Dame de Cléry. Le titre de *protocanonicus* de l'église de Notre-Dame de Cléry avait été conféré (9 mars 1471) à Louis XI par le pape Sixte IV (Th. Godefroy, *Histoire de Charles VIII*, 1684, p. 351-352 ; Michel François, « Les rois de France et les traditions de l'abbaye de Saint-Denis à la fin du xv^e siècle », in *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, t. I, p. 367-382, p. 373, n. 3 ; *Le Roi ne meurt jamais*, p. 81, n. 25). Le roi était lié à la Vierge de Cléry par un « vœu mental », depuis la prise de Dieppe (Pierre Champion, *Louis XI*, t. II, p. 211-212). De plus, ses rapports avec l'abbé de Saint-Denis, n'étaient pas chaleureux. Sur la dévotion du roi à Notre-Dame (Colette Beaune, *Naissance...*, p. 174).

61 Georgia Sommers Wright, « A royal tomb program in the Reign of saint Louis », in *Art Bulletin*, t. LVI, 1974, p. 224-243.

62 Colette Beaune, *Naissance...*, p. 121. Toutefois, sont inhumées à Saint-Denis : Marguerite de Provence (1221-1295), femme de Louis IX, Isabelle d'Aragon (1243-1271), première femme de Philippe III, Jeanne d'Evreux (1310-1371), troisième femme de Charles IV.

Inhumées à Saint-Denis	Inhumées en dehors de Saint-Denis
Jeanne de Bourgogne (1293-1350) ⁶³	
Blanche de Navarre (1330-1398) ⁶⁴	
	Bonne de Luxembourg (1315-1349) ⁶⁵
Jeanne de Boulogne (1326-1360) ⁶⁶	
Jeanne de Bourbon (1338-1378) ⁶⁷	
Isabeau de Bavière (1371-1435) ⁶⁸	
Marie d'Anjou (1404-1463) ⁶⁹	
	Marguerite d'Écosse (1424-1445) ⁷⁰
	Charlotte de Savoie (1445-1483) ⁷¹
Anne de Bretagne (1477-1514) ⁷²	
	Jeanne de France (1464-1505) ⁷³
	Marie d'Angleterre (1496-1533) ⁷⁴

- 63 Première femme de Philippe VI, couronnée avec son mari (29 mai 1328), morte à l'hôtel de Nesle (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 89).
- 64 Seconde femme de Philippe VI, morte au château de Neaufles-Saint-Martin (Eure), sans avoir été couronnée (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 83). « Comme elle avoit perdu le roi son époux, avant que d'être couronnée, ses officiers appréhendèrent qu'il ne fallust mestre quelque différence entre ses funérailles & celles des autres reines » (Félibien, p. 315).
- 65 Première femme de Jean II, morte (11 septembre 1349) à l'abbaye de Maubuisson, à Saint-Ouen-l'Aumône, en pleine épidémie de peste, avant l'accession de son mari au trône (22 août 1350), inhumée non à Saint-Laon de Thouars (Colette Beaune, *Naissance...*, p. 121), mais à Maubuisson, dans la chapelle que Charles V fait édifier pour y placer le tombeau de sa mère. (Françoise Autrand, *Charles V...*, p. 14, 17 ; P. Van Kerrebrouck, *Les Valois*, p. 94).
- 66 Seconde femme de Jean II le Bon, couronnée avec son mari à Reims (26 septembre 1350), morte à Vadans (Haute-Saône). (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 87).
- 67 Femme de Charles V, couronnée avec son mari (19 mai 1364) à Reims, morte à l'hôtel Saint-Pol (Paris) (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 82-83).
- 68 Femme de Charles VI, couronnée (23 août 1389) en la Sainte-Chapelle de Paris, morte à l'hôtel Saint-Pol (Paris) (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 83).
- 69 Femme de Charles VII, non couronnée à cause des circonstances, morte à l'abbaye des Chastelliers en Poitou (Deux-Sèvres), au retour du voyage de Saint-Jacques. (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 83).
- 70 Première femme de Louis XI, morte (16 août 1445) à Châlons-sur-Marne, avant l'accession au trône de son mari, est inhumée dans la chapelle du Sépulcre en l'église de l'abbaye de Saint-Laon de Thouars (Vienne).
- 71 Seconde femme de Louis XI, non couronnée à cause des circonstances, morte à Amboise, inhumée à Notre-Dame de Cléry.
- 72 Femme de Charles VIII (et de Louis XII), couronnée (8 février 1492 et 18 novembre 1504) à Saint-Denis, morte à Blois (9 janvier 1514). « Le même jour, 18 octobre 1793, on est descendu dans le caveau de Louis XII... Anne de Bretagne, son épouse... était dans le même caveau, à côté de lui » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 84).
- 73 Première femme de Louis XII (union annulée le 17 décembre 1498), morte au palais épiscopal de Bourges, est inhumée dans l'église du monastère de l'Annonciade de Bourges qu'elle avait fondé (1501).
- 74 Troisième femme de Louis XII, couronnée (5 novembre 1514) à Saint-Denis, reprend (avril 1515) le chemin de l'Angleterre et épouse Charles Brandon, duc de Suffolk, inhumée à Bury-Saint-Edmunds (West-Suffolk).

Inhumées à Saint-Denis	Inhumées en dehors de Saint-Denis
Claude de France (1499-1524) ⁷⁵	Eléonore d'Espagne (1498-1558) ⁷⁶
Catherine de Médicis (1519-1589) ⁷⁷	Marie Stuart (1542-1587) ⁷⁸
	Elisabeth d'Autriche (1554-1592) ⁷⁹
	Louise de Lorraine (1553-1601) ⁸⁰
Marguerite de France (1553-1615) ⁸¹	
Marie de Médicis (1575-1642) ⁸²	
Anne d'Autriche (1601-1666) ⁸³	

- 75 Première femme de François I^{er}, couronnée (10 mai 1517) à Saint-Denis, morte à Blois (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 87).
- 76 Seconde femme de François I^{er}, couronnée (5 mars 1531), se retire en Flandre (1548) auprès de son frère Charles-Quint et le suit en Espagne (1555) ; morte à Talavera de la Reina (province de Badajoz, Espagne), elle est inhumée à Saint-Laurent de l'Escorial.
- 77 Femme de Henri II, couronnée (10 juin 1549) à Saint-Denis, morte à Blois (5 janvier 1589) « n'eut pas plutôt rendu le dernier soupir qu'on n'en fit non plus de compte que d'une chèvre morte ». Sa dépouille, dans son cercueil de plomb, est entreposée en l'église Saint-Sauveur : « Vrai que, n'ayant été bien embaumée (car la ville de Blois n'est pourvue de drogues et épiceries pour cet effet), quelques jours après, commençant de mal sentir, depuis le partement du roi, on a été contraint de l'enterrer en pleine nuit ; non dans une voûte, pour n'y en avoir aucune, mais en pleine terre, tout ainsi que le moindre de nous tous ; et même en un lieu de l'église où il n'y a aucune apparence qu'elle y soit » (Pasquier, cité par Ivan Cloulas, *Catherine de Médicis*, 1979, p. 604). Diane de France sollicitait avec zèle Henri IV de permettre l'inhumation de Catherine de Médicis à Saint-Denis ; en 1609, elle obtint le retour de la dépouille de la reine-mère (*Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, 1998, p. 848) ; « Son corps fut apporté à Saint-Denis le 5 avril 1609 » (Félibien, p. 434 ; A. Boureau, *Le Simple...*, p. 84).
- 78 Femme de François II, exécutée au château de Fotheringay (8 février 1587), inhumée dans la cathédrale de Peterborough (31 juillet 1587), avant d'être transférée (septembre 1612) à Westminster. Son souhait d'être inhumée à Reims, près de sa mère, Marie de Guise, n'a pas été respecté (Michel Duchein, *Marie Stuart*, 1987, p. 525-529).
- 79 Femme de Charles IX, couronnée (25 mars 1571), exilée de la cour (1575), se retire après 1578 auprès de l'empereur Rodolphe II, son frère. Morte au couvent des Clarisses de Vienne qu'elle a fondé, elle y est inhumée, avant d'être transférée dans la crypte princière de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne (P. Van Kerrebrouck, *Les Valois*, p. 216-217).
- 80 Femme de Henri III, morte au château de Moulins (Allier) ; son corps est transféré (1606) dans le couvent des Capucines de la rue Saint-Honoré qu'elle avait fondé par son testament du 28 janvier 1601 (Jaillot, *Recherches... sur la ville de Paris*, t. II, Quartier Montmartre, p. 13), puis (1688) dans le couvent reconstruit (1686-1688) place Vendôme où on le déposa dans une crypte située au-dessous du chœur.
- 81 Première femme de Henri IV (mariage annulé le 17 décembre 1599), morte en son hôtel du faubourg Saint-Germain ; son corps conservé aux Petits-Augustins, est inhumé (21 juillet 1615) à Saint-Denis, mais comme fille de France. La présence du corps est signalée en 1706 « dans le tombeau des Valois » (Félibien, p. 439 ; 565), puis en 1793 « dans le caveau de Henri II » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 83).
- 82 Seconde femme de Henri IV, couronnée (13 mai 1610) à Saint-Denis, morte à Cologne (A. Boureau, *Le Simple Corps du roi*, p. 78).
- 83 Femme de Louis XIII, morte au Louvre (A. Boureau, *Le Simple Corps du roi*, p. 78).

Inhumées à Saint-Denis	Inhumées en dehors de Saint-Denis
Marie-Thérèse (1638-1683) ⁸⁴	
Marie Leszczyńska (1703-1768) ⁸⁵	

L'apanage exclut pratiquement les cadets adultes de la nécropole royale⁸⁶. Seuls les premiers-nés mâles, dauphins virtuels ou réels, ont vocation à y être inhumés, comme les dauphins Charles (1386)⁸⁷, Charles (1392-1401) et Louis (1397-1415), mais Jean de Touraine (1398-1417) est inhumé à Saint-Corneille de Compiègne. Charles Orland (1492-1495), Charles (1496) et François (1497) sont inhumés dans la cathédrale Saint-Martin de Tours. François (1518-1536), inhumé à Tournon, est finalement ramené à Saint-Denis. Tous les dauphins de la maison de Bourbon⁸⁸, à l'exception de Louis (1729-1765)⁸⁹, sont inhumés à Saint-Denis.

Les garçons morts jeunes peuvent y être admis sous les Valois. L'inhumation à Saint-Denis devient la règle chez les Bourbons : Monsieur, duc d'Orléans, mort (17 novembre 1611) à Saint-Germain-en-Laye, est enterré à Saint-Denis⁹⁰, ainsi que Philippe (1668-1669) et Louis-François (1672).

Certaines filles de France sont admises dans la nécropole royale. Dès 1284, Marguerite de Brabant († juillet 1271) repose aux pieds de son père⁹¹. Des filles de Louis X, Philippe V et de Charles IV sont inhumées à Saint-Denis, dans des chapelles latérales⁹². Jeanne (1351-1371), morte à Béziers, est ramenée à Saint-Denis⁹³, ainsi que Jeanne (1343-1373) ; Jeanne (1366) et Isabelle (1373-1378) sont inhumées aux côtés de leur père. Le corps de Marguerite de

84 Femme de Louis XIV, morte à Versailles (A. Boureau, *Le Simple Corps du roi*, p. 78).

85 Femme de Louis XV, morte à Versailles (A. Boureau, *Le Simple Corps du roi*, p. 78).

86 D'où les nécropoles de la chartreuse de Champmol pour les ducs de Bourgogne, des Célestins (Paris) pour les ducs d'Orléans.

87 Né le 25 septembre 1386, mort le 28 décembre 1386, il « était inhumé aux pieds du roi Charles V, son aïeul. Ses petits os, tout à fait desséchés, étaient dans un cercueil de plomb. La tombe en cuivre était sous le marchepied de l'autel » (A. Boureau, *Le simple corps du roi*, p. 82 ; Félibien, p. 558).

88 Louis, grand dauphin (1661-1711), Louis, duc de Bourgogne (1682-1712), Louis (1707-1712), Louis (1751-1761), Louis (1781-1789).

89 Fils de Louis XV, cf. *supra*, note 5.

90 Félibien, p. 437.

91 *Le Roi est mort*, p. 81 ; P. Van Kerrebrouck, *Les Capétiens*, p. 136.

92 Dans la chapelle Notre-Dame-la-Blanche, Marie († 6 octobre 1341) : « Cy gist Madame MARIE de France, fille du Roy Charles Roy de France & de Navarre, & de Madame Jehanne d'Evreux, qui trespassa l'an M.CCC.XLI. le 6. Jour d'octobre » (Félibien, p. 308, 556) et Blanche († 8 février 1393). Dans la chapelle Sainte-Hippolyte, « Cy gist IEHANNE par la grace de Dieu royne de Navarre, comtesse d'Evreux, fille de Louys roy de France, ainsné fils du roy Philippe le Bel, mere de Madame la Roynne Blanche Roynne de France, laquelle trespassa à Conflans lez Paris, l'an 1349, le VI Jour d'octobre » (Félibien, p. 552 ; *Mémorial de Paris et de ses environs*, 1749, p. 265).

93 Pour être inhumée près de sa mère dans la chapelle Saint-Hippolyte (Félibien, p. 286 ; A. Boureau, *Le Simple...*, p. 83).

France, fille de Philippe V, apporté (9 mai 1382) à Saint-Denis, est inhumé « dans le tombeau qu'elle s'étoit préparé de son vivant »⁹⁴. Les filles de Charles VII et de Charles VIII sont enterrées à Tours, les enfants de Louis XI à Amboise et à Tours.

Sous les Bourbons, les filles de France sont inhumées à Saint-Denis à quelques exceptions près. Deux filles de Henri IV sont inhumées avec leur époux : Elisabeth de France (1602-1644), à l'Escorial aux côtés de Philippe IV ; Chrétienne (1606-1663), à Verceil en Piémont aux côtés de Victor-Amédée de Savoie. Deux filles de Louis XV sont inhumées hors de la basilique de Saint-Denis : Madame Thérèse (1736-1744) à Fontevault ; Madame Louise (1737-1787) au carmel de Saint-Denis dont elle est prieure⁹⁵. L'abbaye devient le cimetière de tout le sang de France, quels que fussent son âge et son sexe ; reines et enfants entourent désormais le roi régnant.

852

Jusqu'en 1656, les petits-fils et petites-filles de France demeurent exclus de l'inhumation à Saint-Denis. Une décision de Louis XIV (ou d'Anne d'Autriche) modifie la tradition : « Le trente-unième de May le corps du feu duc de Valois, fils du second lit de Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans, fut apporté à Saint-Denys & inhumé le même jour dans le caveau de la branche royale des Bourbons. Ce jeune prince [né le 17 août 1650, au palais d'Orléans, à Paris] estoit décédé le dixième d'Avoust 1652, âgé de deux ans. Dans l'incertitude où l'on fut à la Cour, s'ils devoit avoir sa sépulture avec les Rois ses ancestres, Sa Majesté en écrivit elle-même le trentième Janvier 1653 au prieur de Saint-Denys⁹⁶, pour savoir si l'on avoit inhumé quelques enfans des enfans de France dans l'église de Saint-Denys, & quels ils estoient ». Le jeune prince est enterré à Saint-Denis⁹⁷, ainsi que sa sœur, Marie-Anne d'Orléans, « Mademoiselle de Chartres », (1652-1656)⁹⁸ et leur demi-sœur, Anne-Marie-Louise d'Orléans (1627-1693). Ce « privilège » ne joue pas pour les arrière-petits-enfants de

94 Félibien, p. 297.

95 « Quelques jours après [le 25 octobre 1793], les ouvriers, avec le commissaire aux plombs, ont été au couvent des Carmélites faire l'extraction du cercueil de madame Louise de France, fille de Louis XV, morte le 23 décembre 1787, âgée de cinquante ans et environ six mois. Ils l'ont apporté dans le cimetière et le corps a été déposé dans la fosse commune ; il était tout entier, mais en pleine putréfaction ; ses habits de carmélite étaient très bien conservés » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 90).

96 Félibien, n° ccxxii, p. cl.

97 Lettre de cachet de Louis XIV, du 14 mars 1656 (Félibien, n° ccxxiv, p. cl).

98 Les autres filles du second mariage de Gaston, pour des raisons diverses, sont exclues de l'inhumation à Saint-Denis : Marguerite-Louise (1645-1721) est inhumée dans le cloître des chanoinesses de Saint-Augustin de Picpus « Madame la grande duchesse [de Toscane] mourut à 77 ans, et fut enterrée, comme elle l'avait ordonné, parmi les religieuses de Picpus, dans leur cloître » (Dangeau, *Journal*, t. XVIII, p. 170 ; Saint-Simon, *Mémoires*, t. II, p. 413), Elisabeth (1646-1696) est inhumée au carmel Saint-Jacques de Paris, Françoise-Madeleine (1648-1664) est inhumée à la cathédrale de Turin.

France : mademoiselle de Valois⁹⁹ est inhumée au Val-de-Grâce, comme le seront les princes et princesses de la famille d'Orléans qui n'ont plus droit à la sépulture à Saint-Denis.

Au Moyen Âge, l'inhumation des rois se fait dans le sol de la basilique¹⁰⁰. À partir de 1515¹⁰¹, les cercueils sont placés dans des caveaux peu accessibles¹⁰², puis, après 1610 dans le « caveau des cérémonies » qui, à la fin du XVII^e siècle, se trouve encombré. Aussi en 1683 décide-t-on d'aménager en caveau l'ancienne crypte placée sous le sanctuaire qui prend bientôt le nom de « caveau des Bourbons »¹⁰³ ; sa transformation en une chapelle circulaire prévue par dom Malaret (1779-1781) n'est pas réalisée¹⁰⁴. Les cercueils se trouvent simplement posés, par ordre de décès¹⁰⁵, sur des tréteaux de fer, une inscription très simple permettant de les identifier.

Louis IX impose une organisation des tombes, remaniée par Philippe IV en 1306. Ensuite, on semble avoir ajouté, sans grand souci d'ordre, les derniers

- 99 Fille de Philippe d'Orléans et de Mademoiselle de Blois, née le 17 décembre 1693, à Marly.
- 100 BnF, fr. 6465, *Grandes chroniques de France*, f° 323 : Inhumation de Philippe IV. « 19 octobre 1793... On a ensuite décarrelé le haut du chœur pour découvrir les autres cercueils cachés sous terre. On a trouvé celui de Philippe le Bel... : le cercueil était de pierre et recouvert d'une large dalle. Il n'y avait pas d'autre cercueil que la pierre creusée en forme d'auge, et plus large à la tête qu'aux pieds, et tapissée en dedans d'une lame de plomb, scellée sur les barres de fer qui fermaient le tombeau » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 86).
- 101 Peut-être même pour Louis XI à N.-D. de Cléry, et pour Charles VIII à Saint-Denis.
- 102 « 18 octobre 1793. On est descendu dans le caveau de Louis XII... Anne de Bretagne, son épouse,... était dans le même caveau, à côté de lui »... « Dimanche 20 octobre 1793... Après bien des recherches, on a trouvé l'entrée du caveau de François I^{er}, mort en 1547, âgé de cinquante-deux ans. Ce caveau était grand et bien voûté ; il contenait six corps renfermés dans des cercueils de plomb, posés sur des barres de fer : celui de François I^{er}, celui de Louise de Savoie, sa mère, morte en 1531, de Claude de France, sa femme, morte en 1524, âgée de vingt-cinq ans, de François, dauphin, mort en 1536, âgé de dix-neuf ans, de Charles, son frère, duc d'Orléans, mort en 1544, âgé de vingt-trois ans, et celui de Charlotte, sa sœur, morte en 1524, âgée de huit ans ». (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 87). Le cercueil en plomb a déterminé l'abandon de l'inhumation proprement dite, au profit d'une installation sur des tréteaux ; il convient de l'avoir en mémoire quand il s'agit de la date ou du lieu de la sépulture.
- 103 « Pendant le caveau destiné à la sépulture des princes du sang de la branche royale des Bourbons, se trouvant trop rempli pour y pouvoir placer le corps de la Reine, on fut obligé de travailler à l'agrandir... Le nouveau caveau fut béni le trente-unième d'aoust... » (Félibien, p. 517). Cette solution n'est-elle que provisoire en attendant la fin des travaux au Dôme des Invalides ? La parenté du projet de François Mansart et de celui de Jules-Hardouin Mansart permet-elle d'autoriser cette hypothèse ? Le transfert (29 janvier 1699) du corps de Louvois des Invalides aux Capucines (André Corvisier, *Louvois*, 1983, p. 499), ne s'explique-t-elle pas ainsi ?
- 104 « Plan de l'église souterraine de Saint-Denis et du caveau tel qu'ils existent en 1781... Projet [de Marie-Joseph Peyre] de chapelle funéraire destinée aux Bourbons » (Arch. nat. O¹ 1904). Alain Erlande-Brandebourg, *L'Église abbatiale de Saint-Denis*, t. II, *Les Tombeaux royaux*, 1976.
- 105 À l'exception des cercueils des rois et reines (Félibien, pl. h. t.).

Capétiens directs et les premiers Valois. Charles V consacre la pratique des tombeaux de couples dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste¹⁰⁶ remplie de tombeaux jumelés : Charles V et Jeanne de Bourbon¹⁰⁷, Charles VI¹⁰⁸ et Isabeau de Bavière, Charles VII¹⁰⁹ et Marie d'Anjou.

Avec les tombeaux de Louis XI à Cléry¹¹⁰ et de Charles VIII à Saint-Denis¹¹¹, le sarcophage traditionnel est surmonté de la statue du roi agenouillé sur un prie-Dieu. Beaucoup plus important est le tombeau (1515-1531) de Louis XII¹¹². Le tombeau (1549-1558) de François I^{er} retient l'idée des deux étages, celui des gisants, celui des orants¹¹³. L'aboutissement de cette ostentation est le projet de chapelle funéraire des Valois, en fait la chapelle familiale de Henri II. Abandonnée¹¹⁴, tombant en ruines, la Rotonde est finalement démolie en 1719¹¹⁵.

¹⁰⁶ Félibien, p. 555 : « Tombeaux de la chapelle de S. Jean Baptiste, dite de Charles V » ; Maurice de Bengy-Puyvallée, *Les Tombeaux de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste à Saint-Denis*, Caen, 1907 ; *Les Valois*, 1990, p. 107. La chapelle Saint-Jean-Baptiste tend à devenir une sorte de Panthéon. Charles V fait enterrer à ses côtés, Bertrand Du Guesclin († 1380), son connétable. Y sont enterrés aussi Bureau de La Rivière († 1400), chambellan de Charles V et de Charles VI, Louis de Sancerre († 1403) connétable de France, Arnaud Guilhem de Barbazan († 1432) tué à Nancy, Guillaume du Châtel († 1436) tué aux côtés du roi devant Pontoise.

¹⁰⁷ Et deux de leurs filles mortes en bas-âge, Jeanne et Isabelle.

¹⁰⁸ Yann Grandeau, « La mort et les obsèques de Charles VI », *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1970, 1971, p. 133-186 ; « Cérémonial de l'inhumation de Charles VI », dans *Le Roi ne meurt jamais*, 1987, p. 297-304.

¹⁰⁹ G. du Fresne de Beaucourt, « Extraits du compte des obsèques de Charles VII », in *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1864*, 1865, p. 178-198. « Leur tombeau se voit entre ceux des rois Charles V & Charles VI. Il est de marbre noir, & pardessus sont deux figures d'albâtre qui les représentent couchez, le Roy en habit royal, la couronne sur la teste, & la Reine aussi couronnée & vestuë d'un manteau royal avec la coëffure de veuve, c'est-à-dire le voile & la guimpe » (Félibien, p. 360). Charles VII « avoit ordonné par son testament du lieu de sa sépulture tel qu'il est, à sçavoir entre son père grand & son père » (Doublet, p. 1315).

¹¹⁰ BnF, fr. 20493, f° 5.

¹¹¹ « La figure du Roy est à genoux sur le tombeau, vestuë de ses habits royaux devant un prie-Dieu, & accompagnée de quatre figures d'anges portans chacun un écusson aux armes de France & de Jérusalem » (Félibien, p. 552). « Le massif du monument de Charles VIII...dont l'effigie et les quatre anges, qui étaient aux quatre coins, avaient été retirés en 1792, a été démoli le 8 août 1793 » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 75).

¹¹² Félibien, p. 562-563 : « Tombeau du roy Louis XII et de la reine Anne de Bretagne ».

¹¹³ À l'étage inférieur, sous un arc de triomphe, les gisants de François et de Claude, nus, idéalisés ; sur le monument, aux statues priantes du roi et de la reine, Henri II a voulu que soient ajoutées les images de Louise de Savoie, des deux enfants de France, François et Charles, et des deux princesses Charlotte et Louise, mortes en enfance (« Tombeau du roy François I^{er} », Félibien, p. 564-565).

¹¹⁴ Marie de Médicis confisque les marbres destinés à la finition pour paver sa « cour de marbre » du palais du Luxembourg. En 1665, Le Bernin est entré « dans la chapelle des Valois, laquelle n'est pas achevée. M. Colbert a dit que l'année prochaine il y fera travailler » (Chantelou, *Journal...*, 1981, p. 190).

¹¹⁵ Les corps sont ramenés à l'intérieur de la basilique : Lorsque les 17 et 18 octobre 1793, dans la chapelle Sainte-Hippolyte, on fait l'ouverture du caveau de Henri II, « dessous les tréteaux,

L'accession au trône des Bourbons marque l'abandon de fait de l'idée de monument funéraire royal. Un avis proposé à l'assemblée des notables (1627) « que le Roy devoit estre très humblement supplié de faire incessamment travailler au tombeau du feu Roy son père » est repoussé sans discussion¹¹⁶. Le projet (1664-1665) de François Mansart d'aménager une Rotonde des Bourbons dans l'axe de la basilique, n'aboutit pas¹¹⁷, ni celui du Bernin¹¹⁸. En 1675, Louis XIV se dit « résolu de faire bastir dans l'église de S. Denys une chapelle pour la sépulture des Roys & des Princes de la branche royale de Bourbon »¹¹⁹. En définitive, le dauphin Louis (1729-1765) a bénéficié du seul monument funéraire conséquent de l'ensemble des Bourbons. Choisi pour réaliser le tombeau à la cathédrale de Sens, Guillaume II Coustou bénéficie des suggestions de Diderot¹²⁰. Cochin adopte un des projets en le modifiant : auprès de deux urnes, accompagnée de la Religion, l'Immortalité tient les objets qui symbolisent les vertus du Dauphin ; le Temps couvre d'un voile l'urne du Dauphin, tandis que l'Amour conjugal¹²¹ considère un Génie qui brise une chaîne¹²².

Réservée par Louis IX à la personne royale, l'inhumation à Saint-Denis s'est progressivement élargie à la famille. Les difficultés de l'embaumement ont entraîné l'adoption du cercueil en plomb, facilitant l'usage de l'effigie jusqu'à ce que et la proclamation immédiate du nouveau roi la fasse abandonner¹²³. Alors que les Valois ont érigé des monuments funéraires de plus en plus ostentatoires, les Bourbons se sont contentés d'un discret caveau de famille.

ou barres de fer, sur lesquels étaient posés les cercueils de plomb, il y avait beaucoup d'ossements ; ce sont probablement des ossements trouvés dans cet endroit, lorsqu'en 1719 on a fouillé pour faire le nouveau caveau des Valois... » (A. Boureau, *Le Simple...*, p. 84).

116 Félibien, p. 437.

117 Louis Hauteœur, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. II, *Le Règne de Louis XIV*, 1948, p. 70-71.

118 Chantelou, *Journal...*, 1981, p. 202, 211, 226.

119 Félibien, p. cliii.

120 Denis Diderot, *Œuvres*, Assezat éd., t. VI, p. 347-350, t. IX, p. 224.

121 Sous les traits du duc de Berry, le futur Louis XVI (Pierrette Girault de Coursac, *L'Éducation d'un roi : Louis XVI*, 1972, pl. 4).

122 Louis Hauteœur, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. IV, *Seconde Moitié du XVIII^e siècle : le style Louis XV. 1750-1792*, 1952, p. 365-366, fig. 211.

123 Pierre Gouhier, « Le roi est mort, vive le roi », dans Silvia Fabrizio-Costa, éd., *Phénix : mythe(s) et signe(s)*, Bern, 2001, p. 141-157.

TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet Pierre Chaunu	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Christian Philip	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet Jean-Pierre Poussou	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet Cyril Grange & Jacques Renard	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) Gérard Béaur	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) Alain Bideau, Guy Brunet	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse Dominique Bourel	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire Philippe Cibois	73
Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle Pierre Darmon	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean-Pierre Gutton	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras.....	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard.....	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard.....	279

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet	385
Les filles uniques héritières Gérard Delille	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinet	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero	651
Marion Trevisi	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

TROISIÈME PARTIE COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg	1063
Table des matières	1071

